

# CORDOBA RESEARCH PAPERS

D'une crise climatique à une crise de la cohabitation avec le vivant :  
**Trois manières d'aborder le conflit entre l'Homme et la nature**

---

Mai 2024

Auteure | Yaël Bitter



CORDOBA PEACE INSTITUTE

GENEVA

معهد قرطبة للسلام

© Cordoba Peace Institute – Geneva, Mai 2024

Case postale 360

CH – 1211 Genève 19

Tel: +41 (0) 22 734 15 03

[info@cpi-geneva.org](mailto:info@cpi-geneva.org)

[www.cpi-geneva.org](http://www.cpi-geneva.org)

D'une crise climatique à une crise de la cohabitation avec le vivant :  
Trois manières d'aborder le conflit entre l'Homme et la nature

Auteure : Yaël Bitter

Conception de la couverture : Amine Lakhdar

Cette publication est accessible en ligne sur le lien : [www.cpi-geneva.org](http://www.cpi-geneva.org)

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement celles de Cordoba Peace Institute – Geneva.

---

---

**D'UNE CRISE CLIMATIQUE A UNE CRISE  
DE LA COHABITATION AVEC LE VIVANT**

**Trois manières d'aborder le conflit entre l'Homme et la nature**

---

---

*Yaël Bitter*  
*Mai 2024*

---

<b>Résumé .....</b>	<b>2</b>
<b>1. Introduction .....</b>	<b>4</b>
<b>2. La question du partage des ressources.....</b>	<b>5</b>
<b>3. Considérer un ensemble de relations complexes .....</b>	<b>6</b>
<b>4. Communiquer pour apprendre à cohabiter .....</b>	<b>7</b>
4.1. L'exemple du rôle de l'océan dans le Pacifique.....	8
4.2. La cohabitation diplomatique.....	9
4.3. Le rôle de la résolution de la crise de notre relation aux vivants.....	10
<b>5. Conclusion .....</b>	<b>12</b>

---

## Résumé

Cet article présente trois manières d'aborder le conflit entre l'Homme et la nature. La première approche est dualiste, elle oppose l'Homme à la nature et est liée aux conflits autour du partage des ressources : le changement climatique crée un stress écologique ce qui modifie l'accès aux ressources et crée dans certains cas des conflits.

La deuxième manière d'aborder la problématique est une approche systémique plus globale qui consiste à observer les actions déséquilibrées de l'Homme et les réponses de la nature, en retour. Lorsque les ressources sont surexploitées, ce n'est pas que la biodiversité qui souffre mais tout un système complexe qui se déséquilibre. La problématique d'extinction des abeilles est une illustration permettant de faire saillir un rapport de cohabitation vitale entre les actions des humains et des vivants non-humains : les humains ont besoin de l'existence de ces pollinisatrices pour survivre et les abeilles ont besoin que les humains ne détruisent pas leur habitat pour pouvoir continuer à vivre. Il ne s'agit donc plus d'analyser les impacts de l'action de l'Homme sur la nature, mais de comprendre le système dans lequel vit cette nature, ce vivant, non pas pour le protéger ou le dominer en l'exploitant mais pour le traduire dans le langage humain afin de dialoguer et cohabiter.

La troisième approche aborde les conflits entre Homme et nature autour des notions de traduction et de communication. Les termes « Homme » et « nature » sont substitués par « vivant humain » et « vivant non-humain ». Au lieu de concevoir des liens verticaux entre l'Homme et la nature, avec les humains en haut et le reste des êtres vivants en bas, cette troisième approche permet de reformuler certains concepts pour concevoir des rapports horizontaux entre les êtres vivants sur cette planète et, comme le propose Michael Cronin, « repenser notre identité en termes de rapports horizontaux avec les êtres qui coexistent avec nous. » (*Le Temps*, 22 mars 2023). Il s'agit ici d'êtres vivants non humains, de cohabitants sur notre Terre, qui se soulèvent et qui exigent que nous négociions des causes communes de la crise que nous vivons, et que nous composions des alliances vitales et communiquions pour élaborer pratiquement les conditions d'une cohabitation optimale.

Nous avons besoin d'une « cohabitation diplomatique », que Baptiste Morizot définit comme étant « un type de récit, une fiction commode, pour raconter quel type de relation envisager envers des êtres qui ne sont plus seulement des ressources, ou des choses, et qui sont entrelacés à nous

de manière indiscernable, mais sans y perdre leurs altérités. » (Nouvelles alliances avec la terre. *Tracés*, 33, 2017). Diplomatie, ou *diploma* en grec ancien, signifie « plié en deux ». Le diplomate peut être vu comme la personne qui se situe à l'interface entre deux parties hétérogènes, permettant une communication « de monde à monde, de manière d'exister à manière d'exister », pour reprendre les termes de Morizot. Cette personne doit connaître, ou si celles-ci n'existent pas, établir une langue commune, différents modes et codes de communication. Elle peut être considérée comme un traducteur, un diplomate ou encore un médiateur. Son rôle est d'établir un dialogue entre deux parties qui existent sans réussir à coexister. C'est une personne qui, *in fine*, traduit deux visions du monde, et qui vient apporter des outils pour transformer et résoudre un conflit.

Sommes-nous en train de vivre une crise écologique et sociétale ? Ou sommes-nous en train de vivre une crise de notre relation aux vivants non-humains ? Si nous approchons la problématique à travers le deuxième paradigme, soit une crise de notre relation aux vivants non-humains, l'approche de la transformation de conflit devient centrale. Un conflit peut se définir comme une contradiction, réelle ou perçue, des buts d'individus ou de groupes, que ce soit au niveau des intérêts ou des valeurs. Si les conflits ne sont pas traités, ils peuvent dégénérer vers de la violence. Ainsi, il serait judicieux d'étendre cette définition au conflit entre vivants-humains et vivants non-humains. Dans ce contexte, on peut penser à une médiation interne où l'humain serait un médiateur interne au conflit. Il devrait alors porter deux casquettes en ayant le devoir de prendre parti puis d'être impartial dans son rôle de médiateur.

Est-ce qu'un tel rôle, un tel engagement, est envisageable dans le conflit entre vivants humains et vivants non-humains ? Comment cet engagement prendrait-il forme dans la pratique ? C'est à ce genre de questions qu'on devrait répondre si on veut éviter que ce conflit ne dégénère en violence incontrôlable et ne devienne une menace existentielle pour toutes les parties.

## 1. Introduction

« Dérèglement climatique », « perte de biodiversité », « augmentation des risques de tensions », « conflits » sont des termes couramment utilisés, pourtant les explications qui sont fournies concernant le lien entre ces phénomènes ne sont pas probantes. De plus en plus de chercheurs analysent les interconnexions entre le climat, l'augmentation du risque de conflits, et la paix. Les scientifiques expliquent que ces risques sont spécifiques au contexte, influencés par des conditions sociales, économiques et politiques. Ils soulignent des faits non négligeables en expliquant par exemple que dans les interactions entre le climat et l'augmentation du risque de tensions, le climat est généralement un facteur et non une cause du conflit<sup>1</sup>. Bien que ces analyses soient pertinentes, elles reposent sur un schéma dualiste opposant l'humain et la nature, l'humain et son environnement. Cette manière d'aborder la problématique part du principe que la nature est séparée des humains.

Cet article présente trois façons d'aborder le conflit entre l'Homme et la nature en commençant par le schéma dualiste, ensuite une approche systémique, pour terminer sur une approche alternative du conflit en question. Au cours des sections suivantes, les notions d'Homme et de nature seront substituées par les notions de « vivant humain » et de « vivant non-humain ».

La première approche du conflit entre l'Homme et la nature est celle des conflits autour des ressources. Le changement climatique crée un stress écologique, ce qui impacte la question de l'accès aux ressources. Par conséquent, un partage des ressources doit être revu. La deuxième approche prend en compte les relations complexes du système Homme-nature\*. Elle cherche à aborder la problématique de façon globale en observant les actions déséquilibrées de l'Homme et les réponses de la nature et plus globalement du système en retour. Ici, l'approche est définie comme systémique et structurelle étant donné que les choses sont liées. La troisième manière d'aborder ce conflit utilisera les notions de traduction et de communication. Dans la dernière section, les problématiques de la gestion des ressources ou du système laissera place à la question du vivre avec, du vivre ensemble et de la communication. Il s'agit de réfléchir à et repenser la position de l'humain avec ce qui l'entoure, et de chercher à concevoir des pistes d'analyse nouvelles qui

---

\* « Ensemble d'éléments considérés dans leurs relations à l'intérieur d'un tout fonctionnant de manière unitaire. » (Dictionnaire Larousse, [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr))

permettraient de transformer un conflit, ou du moins de transformer notre vision du conflit, entre les vivants-humains et les vivants non-humains.

## **2. La question du partage des ressources**

Prenons un exemple illustrant la problématique du partage des ressources entre pasteurs et agriculteurs dans la région du Sahel en Afrique. Historiquement, dans une grande partie du Sahel, l'élevage repose sur ce que l'on nomme la transhumance, c'est-à-dire la migration périodique des troupeaux. Cette transhumance est basée sur un système de partage des terres où les éleveurs s'entendaient d'un commun accord, tacite ou non, pour que leurs troupeaux puissent brouter sur les pâturages des agriculteurs. Il y avait donc un accord qui permettait aux deux populations de partager les ressources. Les tensions liées à la transhumance ne sont pas nouvelles le changement climatique, néanmoins exacerbe ces tensions : les situations de stress hydrique augmentent, le fourrage se fait plus rare, les lieux de pâturage difficiles d'accès et les parcours suivis par les transhumants se modifient. Ces parcours se modifiaient déjà auparavant pour des raisons de sécurité et de prédation des groupes armés. Cependant, la crise climatique vient entacher les initiatives qui œuvrent à accompagner la régulation des couloirs de transhumances dans des contextes de gestion de conflit déjà extrêmement vulnérables aux tensions et à la résurgence de la violence.

Un bouleversement dans l'accès et le partage des ressources, crée dans certains cas une situation conflictuelle. Les crises pastorales ne sont pas la résultante du changement climatique mais une illustration parmi d'autres de ce dernier comme facteur augmentant le déséquilibre du partage des ressources. Comme l'argumente Tarif et al.<sup>2</sup>, les changements liés aux conditions climatiques ont un impact sur les ressources naturelles : diminution de la fertilité des sols, baisse des récoltes, stress hydrique, incendie, inondation, etc. Par conséquent, les moyens de subsistance des populations sont touchés, le partage des ressources devient une source de conflits et le risque de tensions entre individus et communautés augmente (par exemple entre pasteurs et agriculteurs).

La question du partage des ressources n'est pourtant pas nouvelle. Cette négociation a toujours eu lieu. En Suisse par exemple, certaines régions de montagne subissaient, il y a des centaines d'années, un climat aride et sec. Le partage de la ressource en eau représentait alors un défi, voire un conflit majeur. Ainsi, les *Bisses* (canaux d'irrigation traditionnels du canton du Valais) ont fait l'objet d'un consensus et ont assuré un

partage équitable des ressources en eau<sup>3</sup>. Cette gestion de la ressource en eau a ensuite été délaissée pour réapparaître ces dernières années lors d'événements de stress hydrique. Le changement climatique change le contexte dans lequel les sociétés vivent, menant alors les populations à faire face à de nouveaux rapports aux ressources. Ceci implique de nouveaux défis et dans certaines situations des tensions. Dans ces cas-là, il y a donc un réel besoin de renégocier l'utilisation et le partage des ressources.

### **3. Considérer un ensemble de relations complexes**

Un partage inéquitable et une mauvaise gestion des ressources mènent à une surexploitation des ressources naturelles. Cette surexploitation impacte la nature en déséquilibrant, notamment, des écosystèmes, des biotopes et en créant une diminution alarmante de la biodiversité. Cette section présente une approche systémique pour aborder la problématique du conflit entre l'Homme et la nature. Lorsque les ressources sont surexploitées, ce n'est pas que la biodiversité qui souffre mais tout un système complexe qui se déséquilibre, ce qui a pour effets la création de pandémies, l'épuisement des sols, l'augmentation de phénomènes météorologiques extrêmes, etc. Par une approche systémique on comprend que la problématique est plus complexe, car elle demande de prendre en compte des actions qui sont interreliées et qui ont un impact global. Cette approche systémique, qui prend en compte le système et ses relations complexes, est illustrée dans ce qui suit avec l'exemple des abeilles.

Les abeilles sont essentielles au maintien de notre vie humaine. Par leur travail de pollinisation, elles permettent aux plantes et à de nombreuses cultures vivrières de se reproduire. Notre sécurité alimentaire dépend de leur activité. D'après l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, un tiers de la production alimentaire mondiale dépend des abeilles<sup>4</sup>. Malheureusement, les pollinisateurs (papillons, colibris, chauve-souris, abeilles) sont actuellement menacés par une utilisation intensive de pesticides, un changement d'affectation des sols, une pollution de l'air, etc. Ceci impacte de manière considérable la diversité et la santé de ces pollinisateurs.

Cette illustration vise à faire saillir un rapport de cohabitation vitale entre des humains et des vivants non-humains. L'exemple permet de mettre en avant une compréhension de l'ensemble des interactions complexes dans le système dans sa globalité ; il permet en outre de

souligner un certain rapport d'intérêt entre les abeilles et les humains. Les humains ont besoin de l'existence de ces pollinisatrices pour survivre ; les abeilles ont besoin que les humains ne détruisent pas leur habitat pour pouvoir continuer à vivre.

La question du conflit entre Homme et nature peut être ainsi approchée avec un angle d'analyse différent. Il ne s'agit plus d'analyser les impacts de la destruction de l'Homme sur la nature, mais de comprendre le système dans lequel vit cette nature, ce vivant. Comprendre le système dans lequel vivent les abeilles, leur fonctionnement, non pas pour le protéger ou le dominer en l'exploitant mais pour le traduire dans le langage humain afin de dialoguer.

« Dialoguer avec d'autres êtres sur cette planète. » Dans quel but cherchons-nous à communiquer avec ces êtres vivants ? ? Et qu'entend-on par-là ? Morizot répond à cette question en expliquant qu'il s'agit d'étudier un système pour apprendre à cohabiter. Il s'agit de l'étudier non pas pour le dominer et l'utiliser à nos propres fins mais pour pouvoir communiquer et apprendre à cohabiter, à vivre ensemble sur un pied d'égalité. Un cohabitant avec qui nous devons discuter des causes communes et négocier des alliances vitales. C'est ce que Morizot nomme la « cohabitation diplomatique ».

#### **4. Communiquer pour apprendre à cohabiter**

Dans cette section, le point d'ancrage pour aborder la question des conflits entre Homme et nature se situe autour des notions de traduction et de communication. Les termes « Homme » et « nature » sont substitués par les notions de « vivant humain » et de « vivant non-humain ». Ici, la question du partage des ressources ou la question d'une approche systémique abordées lors des sections précédentes ne sont plus au centre. Ce sont les questions liées à la communication, au vivre avec, au vivre ensemble et à la cohabitation qui sont mises en avant. Il s'agit d'une approche qui propose de repenser la position des humains avec ce qui les entoure, c'est-à-dire les animaux, les arbres, les brindilles, les rivières, les montagnes, etc.

Lors de plusieurs échanges, l'auteure a observé qu'une grande partie des Suisses a un schéma ancré en tête qui repose sur des rapports verticaux, avec les humains en haut et le reste des êtres vivants en bas<sup>5</sup>. Ces observations indiquent qu'il serait intéressant de reformuler certains concepts de base et qu'il serait pertinent de concevoir des rapports

horizontaux avec les autres êtres vivants sur cette planète. En d'autres termes, coexister avec ce qui nous entoure. C'est ce que Cronin nomme la « subjectivité transversale », qui est une façon de « repenser notre identité en termes de rapports horizontaux avec les êtres qui coexistent avec nous »<sup>6</sup>, et d'être conscient que nous ne sommes pas à l'extérieur du vivant mais bien des êtres vivants, tout autant qu'un arbre sera un être vivant. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune différence et qu'il faut effacer l'altérité que l'on pourrait trouver entre un humain et un arbre. Seulement, on pourrait penser la relation avec des êtres vivants différents des humains et communiquer sur une base de rapports horizontaux. Sur cette base, l'humain prendrait conscience que la Terre doit être partagée avec d'autres êtres vivants et qu'il n'est pas, à travers ce partage, désapproprié ni exproprié puisqu'il n'est pas propriétaire au départ<sup>7</sup>. Le lien entre les insulaires du Pacifique (*Pacific Islanders*) et l'océan en est une belle illustration.

#### 4.1. L'exemple du rôle de l'océan dans le Pacifique

Dans la tradition *Itaukei* fidjienne, le terme « nature » n'existe pas car la nature c'est l'eau, l'océan, les montagnes, les oiseaux, les humains, etc. Aucune dissociation n'est faite ; ces éléments forment un ensemble. Il n'y a donc pas cette approche verticale de la relation.

En automne passé, une manifestation à Fidji a été organisée contre le rejet des eaux de Fukushima au Japon dans l'Océan Pacifique. Ce rejet des eaux dans l'océan fut un choc pour la population fidjienne, voire un déchirement émotionnel. Cette violence envers l'océan a touché directement les insulaires du Pacifique. Il y a ici une dimension et une relation si intense et spéciale entre un insulaire du Pacifique et l'océan que seuls ces personnes peuvent réellement comprendre l'intensité émotionnelle d'un tel rejet. Lors de cette manifestation, des phrases telles que : « *Our mother ocean* », « *Japan I am angry* », « *This is our food, this is our resources, this is our identity* », étaient exclamées avec tellement d'émotions. L'océan, c'est leur ressource, leur moyen de subsistance, leur nourriture. Mais l'océan ce n'est pas que cela. « *Mother ocean* », c'est aussi leur lien avec les différentes îles, c'est un être qui contient et transporte leurs traditions, leurs secrets, leur identité. « *Our people, Our Ocean* » était écrit sur un mur de l'université à Suva.

## 4.2. La cohabitation diplomatique

La crise climatique impacte les non-humains qui réagissent et se soulèvent comme des cohabitants, des communautés marginalisées, et exigent que les êtres humains composent et communiquent avec eux. Ils souhaiteraient discuter des causes communes et négocier des alliances vitales. Comme le dit Morizot, nous avons besoin d'un diplomate pour ces tâches spécifiques. Pour lui, « la cohabitation diplomatique est un type de récit, une fiction commode, pour raconter quel type de relation envisager envers des êtres qui ne sont plus seulement des ressources, ou des choses, et qui sont entrelacés à nous de manière indiscernable, mais sans y perdre leurs altérités »<sup>8</sup>.

« Diplomatie », ou *diploma* en grec ancien, signifie « plié en deux ». Dans ce contexte, le diplomate est la personne qui se situe à la frontière, qui se positionne à l'interface entre deux parties hétérogènes<sup>9</sup>, ce qui permet une communication. « Le diplomate est plié en deux, entre deux langages et deux *ethos*<sup>\*</sup>, entre deux systèmes d'intérêts : c'est ce qui le rend apte à être négociateur et interprète. »<sup>10</sup>. Il se présente aux non-humains pour communiquer et élaborer pratiquement avec eux un monde commun où l'on cohabite. Le diplomate a le rôle de porte-parole des humains aux non-humains, non dans le sens de représenter les humains, mais de leur présenter, d'entrer en contact, de prendre le temps de comprendre leurs habitudes. Ce diplomate permet ainsi une communication, une traduction et une négociation<sup>11</sup> d'intérêts qui se chevauchent.

La négociation avec ces cohabitants a pour objectifs de transmettre un message, de clarifier et préciser les limites et les interdits de façon à pouvoir à nouveau coexister avec l'autre. Le rôle de la négociation est ici de forger des alliances vitales. « Elle implique un changement de paradigme, mais pratiquement aussi la formation d'équipes d'intervention en zone de conflit avec le prédateur, qui seront nos diplomates pour négocier fermement des frontières, et rendre possible une cohabitation mutuellement bénéfique »<sup>12</sup>. Il faut préciser un aspect essentiel : il ne s'agit pas de négocier d'égal à égal, car il subsiste des différences fondamentales entre êtres humains et êtres vivants non-humains. Comme le dit très justement Morizot, il ne s'agit pas de négocier entre dominants et dominés, il s'agit de négocier « de monde à monde, de manière d'exister à manière d'exister »<sup>13</sup>. Le négociateur doit alors connaître, ou si celles-ci

---

\* *Ethos*, du grec qui signifie caractère. Un ensemble de caractères communs appartenant à un groupe de personnes, d'individus au sein d'une société.

n'existent pas, établir les langues communes, les différents modes et codes de communication, les intérêts de chaque partie dans le conflit, « les compositions de rapports et les incompatibilités »<sup>14</sup>. Il doit aussi connaître et prendre en considération les représentations que l'autre partie se fait des humains ainsi que les représentations que les humains se font de l'autre. Il est à ce stade important de préciser que ces affirmations restent théoriques et peuvent paraître abstraites. Il serait ainsi pertinent de répondre aux questions suivantes : Est-ce réellement faisable ? A-t-on des exemples précis ?

Le terme négociateur pourrait être transformé en celui de médiateur. Il est vrai que l'on pourrait s'interroger sur la pertinence de négocier avec le non-humain. Il paraît, en effet, difficile de négocier l'adaptation du comportement des vivants non-humains. Cependant, la médiation semble importante pour que l'Homme prenne en considération les réactions du vivant non-humain. Le médiateur chercherait alors à faire dialoguer deux parties qui existent sans réussir à coexister. Un médiateur qui cherche à transformer de façon non-violente des conflits liés à la communication et à la cohabitation entre communautés d'êtres vivants. Une personne qui traduit deux visions du monde. Cette personne vient ainsi apporter des outils pour transformer un conflit.

#### **4.3. Le rôle de la résolution de la crise de notre relation aux vivants**

Ce parallèle entre le diplomate et le médiateur, permet de mettre en exergue l'importance du rôle de la transformation de conflit dans ce contexte. En fait : sommes-nous en train de vivre une crise écologique et sociétale ? Ou sommes-nous en train de vivre une crise de notre relation aux vivants non-humains<sup>15</sup> ? Si nous approchons la problématique à travers le deuxième paradigme, soit une crise de notre relation aux vivants non-humains, l'approche de la transformation de conflit devient centrale. Un conflit peut se définir comme une contradiction, réelle ou perçue, des buts d'individus ou de groupes, que ce soit au niveau des intérêts ou des valeurs. Si les conflits ne sont pas traités, ils peuvent dégénérer vers de la violence. Ainsi, il serait judicieux d'étendre cette définition au conflit entre vivants-humains et vivants non-humains. Comme nous l'avons susmentionné, il ne s'agit pas de communiquer d'égal à égal, mais d'accepter qu'il y ait une différence, pour ainsi établir un langage commun. Ce langage commun prend en considération différents modes et codes de communication ainsi que les buts<sup>16</sup> de chaque partie dans le conflit, « les compositions de rapports et les incompatibilités ». Il s'agit d'accepter qu'il

y ait une contradiction au niveau des buts au sein des deux groupes, pour ensuite chercher, par le dialogue, des terrains d'entente ou des intérêts communs.

Effectivement, l'approche du dialogue (de la résolution de conflit) ou de la négociation (du diplomate) engage toutes les parties du conflit. Lorsque la négociation ou le dialogue est difficile à entreprendre pour les parties engagées dans le conflit, un troisième acteur peut intervenir dans le but d'aider à transformer le conflit. On peut alors parler d'un facilitateur ou d'un médiateur. Le rôle de ce troisième acteur est de contribuer à la restauration des liens, « *bond mending* »<sup>17</sup>, ou comme le dit Cronin reconcevoir une relation.

Dans notre contexte d'analyse d'un conflit entre les êtres humains et les êtres vivants non-humains, la question qui se pose est la suivante : Qui serait cette troisième partie qui interviendrait dans le but de transformer le conflit ? Dans la théorie de la transformation de conflit, il y a deux types de médiateurs : interne (*insider mediator*) et externe (*outsider mediator*). Qu'est-ce qu'un *insider mediator*, et dans quel contexte opère-t-il ? Quel rôle joue-t-il dans le conflit entre humains et êtres vivants non-humains ?

Un médiateur interne facilite en général des protocoles de paix et des discussions informelles<sup>18</sup>. Un processus de paix formel est caractérisé par un mandat du gouvernement où les rôles de facilitateur, médiateur et hôte lors de la négociation sont clairement définis. En général, un rapport écrit et formel est produit à la suite de la négociation. Les processus de paix sont soutenus également par des processus non-officiels et informels, où il n'y a pas de mandat ou de rôle de médiateur explicitement défini. Ce sont des dialogues qui sont basés sur des relations de confiance. Un médiateur interne est une personne proche de l'une des parties du conflit qui prend le rôle de médiateur. Cette personne a ainsi des connaissances précises de la situation et une relation étroite avec l'une des parties du conflit. Les personnes qui prennent le rôle de médiateur interne ont deux casquettes. L'idée n'est pas de prendre parti, néanmoins lorsqu'elles doivent prendre parti il est nécessaire qu'elles mentionnent que c'est au titre de partie en conflit et non en tant que médiateur\*. Ce rôle de médiation n'est pas des plus évidents car la personne peut être accusée de soutenir, lors du processus de médiation, une partie plus que l'autre, ou de dessiner le processus, ou l'accord de paix, d'une manière subjective,

---

\* L'exemple de la médiatrice kenyane Dekha Ibrahim Abdi citée dans la référence no. 18 illustre bien cela.

bénéficiant à l'une des parties plus qu'à l'autre. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de mettre en place un système qui assure l'impartialité, ce qui ne veut pas dire que le médiateur est neutre.

Tout comme les conflits entre humains, les conflits entre humains et êtres vivants non-humains ont besoin d'être transformés. Il y a donc un besoin de concevoir la manière de transformer les conflits ainsi que l'aide qui peut être apportée à ce processus. Dans le cas du conflit entre humains et êtres vivants non-humains, on peut penser à un processus où l'humain serait un médiateur interne au conflit. Est-ce que le médiateur interne prend parti pour les vivants humains ou joue-t-il le rôle de défenseur du vivant non-humain ? Y aurait-il une personne qui représenterait les êtres vivants non-humains et qui communiquerait avec le médiateur ? Est-ce qu'un tel rôle, un tel engagement, est envisageable dans le conflit entre vivants humains et vivants non-humain ? Comment cet engagement prendrait-il forme dans la pratique ? Y aurait-il un interprète, une personne qui traduirait nos codes, nos langues, nos visions du monde ?

Finalement, est-il pertinent d'avoir un interprète de l'Homme auprès des vivants non-humains ? Il est vrai que nos visions du monde, nos codes ne vont pas permettre aux vivants non-humains de mieux absorber l'activité des vivants humains, de la même manière que la compréhension de nos codes ne va pas modifier le comportement des vivants non-humains.

L'objectif ici n'est pas de confirmer si une telle approche est réalisable ou non, mais de moduler notre vision d'analyse, et il est important de préciser qu'une analyse critique doit être formulée.

## **5. Conclusion**

Cet article est une ébauche d'écriture, une simple introduction à un sujet qui pourrait se poursuivre dans de nombreuses pages. Trois façons d'aborder le conflit entre l'Homme et la nature ont été présentées et illustrées par des exemples. On a vu que la problématique pouvait être analysée au travers d'un schéma dualiste, opposant l'Homme à la nature, dans lequel le changement climatique crée un stress écologique qui affecte la question de l'accès aux ressources. Un partage des ressources qui doit, par conséquent, être repensé et revu. On a ensuite transformé l'angle d'analyse en une approche systémique, qui prend en compte les relations complexes du système. Le dernier angle d'analyse permet de concevoir une approche alternative du conflit en question. Les notions d'Homme et de

nature ont été substituées par les notions de « vivant humain » et de « vivant non-humain ». Une réflexion a ainsi été amorcée concernant la position de l'humain par rapport à ce qui l'entoure. Cette approche a conduit à aborder les racines grecques du mot diplomatie, *diploma*, qui signifie « plié en deux » et les notions de cohabitation et de négociation. Dans ce contexte, le diplomate est la personne qui se situe à la frontière, à l'interface entre deux parties hétérogènes ce qui permet une communication. Il se situe entre deux langages et deux systèmes d'intérêts et a le rôle de porte-parole des humains aux non-humains. Il permet d'ouvrir un dialogue avec les non-humains pour communiquer et élaborer pratiquement avec eux un monde commun où l'on cohabite. Cette personne nommée « diplomate », pourrait aussi être vu comme un « médiateur ». Une personne qui, *in fine*, traduit deux visions du monde, et qui vient apporter des outils pour transformer et résoudre un conflit.

Cette contribution est une introduction au sujet puisque, comme susmentionné, de nombreuses réflexions restent en suspens : De quelle manière pourrait-on de façon concrète mettre en place un dialogue entre le vivant humain et le vivant non-humain ? De quelle manière pourrait-on utiliser cette approche alternative ? Quels seraient les outils de transformation de conflit à étudier et appliquer dans cette situation spécifique ?

## Références

- <sup>1</sup> Tarif, K., Seyuba, K., Funnemark, A., Rosvold, E. L., Kyungmee, A., De Coning, C., Krampe, F. [Climate, Peace and Security Research Paper: Insights on Climate, Peace and Security](#). SIPRI, Stockholm (2023).
- <sup>2</sup> *Ibid.*
- <sup>3</sup> Schweizer R. [Accessibilité, équité et partage des ressources en eau](#), Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine (2013).
- <sup>4</sup> UNEP. [Pourquoi les abeilles sont cruciales pour les personnes et pour la planète](#). Programme des Nations unies pour l'environnement (2022).
- <sup>5</sup> Cronin, M. [Un traducteur « à ciel ouvert » pour communiquer avec le monde non humain](#). Luis Lema. *Le Temps* du 22 mars 2023.
- <sup>6</sup> *Ibid.*
- <sup>7</sup> Figuiet, R. [Encore un effort pour être « éthopublicain », revue du livre L'inexploré de Baptiste Morizot](#). *En attendant Nadeau*, 19 juillet 2023.
- <sup>8</sup> Morizot, B. [Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant](#). *Tracés*, 33, 73-96 (2017).
- <sup>9</sup> Descola, P. [À propos de Par-delà nature et culture](#). *Tracés*, 12, 231-252 (2007).

- <sup>10</sup> Morizot, 2016, p.30
- <sup>11</sup> Morizot, B. [Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant](#). *Tracés*, 33, 73-96 (2017).
- <sup>12</sup> Morizot, B. Les diplomates : Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant. Éditions Wildproject, Paris (2016).
- <sup>13</sup> *Ibid.*
- <sup>14</sup> *Ibid.*
- <sup>15</sup> Zhong Mengual, E. et Morizot, B. [L'illisibilité du paysage : Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité](#). *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 22(2), 87-96 (2019).
- <sup>16</sup> Galtung, J. *Transcend and Transform: An Introduction to Conflict Work*. Pluto Press, London (2004).
- <sup>17</sup> Aroua, A. [The Quest for Peace in the Islamic Tradition](#). Kolofon Press, Oslo (2013).
- <sup>18</sup> Mason, S. [Insider Mediators: Exploring Their Key Role in Informal Peace Processes](#). Berghof Foundation, Berlin (2009).